

Musique

Les Romands à la conquête du clip

Les Journées de Soleure, qui s'ouvrent la semaine prochaine, présenteront aux côtés des longs métrages leur section dédiée au clip musical. Un domaine où les réalisatrices et réalisateurs romands, discrètement, excellent

Virginie Nussbaum
@Virginie_nb

Un squelette de brontosaurus, des mouches géantes, un barbecue déjanté et des dieux grecs en roue libre... voilà ce que pourront croiser, la semaine prochaine aux 58es Journées de Soleure, ceux qui ouvrent l'œil... et les oreilles. Depuis plus de dix ans, en marge des longs métrages, le festival récompense dans sa section Best Swiss Video Clip les meilleurs clips musicaux du pays. Du jazz expérimental au R'n'B, de l'afro-pop à l'électro, 17 œuvres sélectionnées, dont cinq seront éligibles pour le grand prix.

Un coup de projecteur en collaboration avec la Fondation Suisa et le Festival m4music – qui décernera en mars les prix du jury et du public. «L'idée était d'offrir aux clips la visibilité qui leur manquait et de pallier un manque de légitimité de ce format encore trop ramené à sa fonction promotionnelle», détaille Emilian Gür, programmateur aux Journées de Soleure. Une vision réductrice pour un format protéiforme et en évolution constante. «De grands cinéastes sont passés par le clip, comme Xavier Dolan ou Jean-Luc Godard!»

Et dans les pas du cinéaste, les Romands sont nombreux à s'essayer à l'art de la musique en images – avec un talent évident. Au point où, ces dernières années, le paysage du clip a fleuri sous nos latitudes, porté par des noms qui rayonnent. Comme celui d'Adrien Wagner, ce réalisateur vaudois qui tournait, à 23 ans à peine, avec le rappeur Damso. Des jeunes qui ont vu dans le clip un format créatif et prometteur. Plongée dans cet écosystème remuant de claps et de beats.

Ecosystème, où s'est positionné Luca Perrin, 25 ans, réalisateur neuchâtelois parmi les élus de la cuvée soleuroise 2023. Sur *La La Land*, single au groove R'n'B de la Fribourgeoise Lakna, il convoque un *dancefloor* vibrant d'insouciance comme tout droit sorti des années 2000. Une esthétique rétro qui fait sa patte. «J'aime les rendus façon films argentiques, avec du grain», explique ce diplômé de l'École de photographie de Vevey, qui s'est

ensuite envolé à Londres faire ses premières armes, et ses premiers clips. Avant de revenir il y a deux ans fonder son agence de production numérique à Lausanne – où la concurrence est moins écrasante et les opportunités, à saisir. «En Suisse, le domaine reste assez jeune alors ça bouge: plein de gens se lancent, il y a beaucoup de demandes!»

Terrain à conquérir

Car si certains annonçaient la mort du clip traditionnel sur l'autel de TikTok et des nouveaux canaux de communication, pour Luca Perrin, qui a «mangé du MCM et du MTV à l'adolescence», on en serait bien loin. «Il n'y a qu'à voir le nombre de vues sur YouTube! Les formats courts type reels sont utilisés pour la promotion, mais ils invitent à découvrir le projet. Comme pour les films et les séries, les gens ne se désintéressent pas du clip.»

Une vague conquérante, donc, sur laquelle surfe fièrement Exit Void, collectif genevois fondé en 2014 par les frères Kadriov, Birdjan (25 ans) et Emral (22 ans). Cette bande d'amis autodidactes, adepte du *do it yourself* et du système D, réalisait en 2019 un clip pour le rappeur biennois Makala – qui avait repéré leur travail sur Instagram. Un univers de néons et de brume, de gangsters et de mégapoles futuristes qui les plaçait durablement sur la carte du clip hip-hop.

Capuche noire et sourire fatigué au bout du Zoom – un tournage qui s'est prolongé jusque tard dans la nuit –, Emral Kadriov explique son amour du format. «Contrairement à une grosse production, la satisfaction créative du clip est beaucoup plus rapide. C'est comme un truc qui te gratte!» Et les occasions ne manquent pas pour Exit Void, sollicité de tous les bords musicaux et géographiques – de France, de Finlande comme des Etats-Unis. «Beaucoup de gens regardent ce qu'on fait, beaucoup d'yeux sont rivés sur la Suisse, se réjouit Emral. Il y a un terrain à conquérir, un *game* qui se construit et on se trouve au bon

endroit, au bon moment. Si quelqu'un veut se lancer, c'est maintenant!»

Pour Mei Fa Tan, c'était il y a plus de dix ans déjà. Connue pour son approche poétique et léchée – mise au service de Sofiane Pamart comme de KT Gorique –, la Vaudoise se souvient de ses débuts, à peine sortie de l'école de cinéma. Si le clip souffre encore d'une «vision élitiste d'une partie du monde du cinéma», il offre, délesté des codes de la fiction, une grande liberté. Et une porte d'entrée. «Alors que le jeune diplômé n'est pas extrêmement recherché sur le marché, de nombreux musiciens cherchaient des réalisateurs pour tourner un clip à petit prix.»

Passion et bénévolat

Un formidable terrain où se faire la main, mais qui paie encore peu. En Suisse, rares sont les musiciens avec des fonds suffisants pour tourner dans de bonnes conditions. «Certains groupes arrivent avec 4000 francs alors qu'avec un jour de location d'une caméra de cinéma on atteint déjà la moitié. Imaginez une production avec 15 personnes sur plusieurs jours... La plupart des clips en Suisse restent des projets passions, reposant sur le bénévolat», relève Mei Fa Tan, qui a souvent choisi de ne pas se rémunérer afin d'investir dans les décors ou le salaire d'un technicien supplémentaire.

Avec une cinquantaine de clips au compteur, elle refuse désormais les projets au-dessous d'un certain budget mais a créé, en parallèle, Picture My Music: une initiative offrant aux musiciens, depuis dix ans, la vitrine essentielle qu'est le clip, explique Mei Fa Tan.

«Il n'y a pas d'argent pour ça en Suisse, où les groupes sont peu soutenus», confirme Bastien Bron, musicien et moitié de Das Playground, agence de production neuchâteloise. Lui et Laetitia Gauchat ont développé une palette pop, colorée et vintage – et un esprit d'«artisans bricoleurs». Inventer, expérimenter: voilà le maître mot du duo, qui n'a aucune formation dans le domaine. Une débrouillardise incarnant bien l'expertise des



Une esthétique des années 2000, de la légèreté: voilà ce qu'avait en tête le jeune réalisateur Luca Perrin en réalisant le clip de «La La Land» pour la Fribourgeoise Lakna – sélectionné aux Journées de Soleure. (Luca Perrin)

«clippeurs» suisses, devenus par la force des choses «compétitifs dans le low cost», note Bastien Bron. «Quand les artistes français ne trouvent pas de subventions, ils viennent travailler avec nous.»

Humour et mélancolie

Difficile toutefois d'évoluer dans un domaine aux moyens limités, regrette-t-il, et certains jeunes finissent par se tourner vers la publicité. Pas au programme pour Das Playground, qui remportait l'an dernier le Prix du Best Swiss Video Clip pour un morceau de la Saint-Galloise Joya Marleen – tandis que Bastien Bron se retrouve à nouveau sélectionné avec *Deux Mouches*, vidéo autobiographique délicieusement décalée. Des reconnaissances rares mais importantes, estime Laetitia Gauchat, «une bonne manière de valoriser ce parent pauvre de l'image animée». A Soleure, on présentera justement la sélection sur grand écran, au cinéma mais aussi au Stadttheater – pour sortir ces œuvres du format smartphone.

Y a-t-il un «style suisse»? Dans l'immense diversité des expressions, des styles et des imaginaires», Philipp Schnyder, directeur de M4Music, relève «une certaine mélancolie, une atmosphère douce et lyrique». Ainsi qu'un second degré bien senti, surtout lorsqu'il s'agit de rire de nous-mêmes. «On fait des clips modestes, certes, mais avec beaucoup d'amour et d'humour.» ■

Dans le cadre des Journées de Soleure, diffusion des clips sa 21 à 17h au Stadttheater de Soleure, suivie, à 21h, de la Upcoming Award Night où seront annoncés les cinq nominés pour le Best Swiss Video Clip. Deuxième diffusion des clips ma 24 janvier à 11h30 au cinéma Canva Blue. Evénements gratuits.



Tête de file des «clippeurs» romands, la Vaudoise Mei Fa Tan a tourné avec Sofiane Pamart, KT Gorique ou encore, comme ici en image, la rappeuse suisse-ougandaise Awori. (Jocelyn Devaud)